

extrême vivacité quand j'étois enfant. Je ne peux comparer ce plaisir qu'à celui que j'ai eu depuis en suivant des yeux, dans une contredanse, une danseuse qui disparoissoit et reparoissoit tour-à-tour dans les sinuosités des figures. Mon rayon visuel dansoit avec elle : c'étoit une espèce de chasse qui peut donner l'idée de ce que j'entends par la complication qui sert à la beauté, parce qu'elle concourt à charmer l'œil.

L'ornement naturel de la tête est aussi un exemple de ce genre d'agréable complication. Les cheveux parent plus ou moins, selon le pli qu'ils ont naturellement ou qu'on leur a donné. Les boucles flottantes sont les plus agréables à l'œil. Les tours, les ondulations d'une belle chevelure qui est frisée, lâche, et que le vent agite doucement, charment les regards. Les poètes en ont tiré autant de parti que les peintres. Mais ce qui montre combien il importe d'éviter l'excès dans le principe de la complication, comme dans tout autre, c'est que les mêmes cheveux, que nous voyons avec tant de plaisir lorsqu'ils ne sont que flottans, et que les boucles ou les tresses s'entrelacent sans confusion, nous dégoûteroient s'ils étoient entre-mêlés et crépés ensemble, parce que l'œil ne sauroit comment suivre et